

## Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 25 décembre 1870

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les relations du document

#### Collection Correspondant.e.s

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est destinataire de cette lettre

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (3)

Collation 2 p. (170r, 171v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 25 décembre 1870, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 02/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/28165>

Copier

# Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

## Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [25 décembre 1870](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destination Inconnu

## Description

Résumé Godin donne à Émile des nouvelles de l'avancée des Prussiens. Les Prussiens ont quitté la veille Le Hérie à 7 km de Guise ; ils ont pris la route d'Origny après avoir envoyé trois cavaliers en reconnaissance pour savoir s'il y avait des francs-tireurs à Guise. Godin vient de faire l'interrogatoire d'un prisonnier polonais : la colonne ennemie se compose de deux régiments d'infanterie de 6 000 hommes, de deux régiments de dragons de 2 000 hommes et de 1 000 hommes d'artillerie équipés de 12 pièces de canon, soit 9 000 hommes ; ils devaient entrer à Guise la veille, mais un ordre les a obligés à se diriger vers Saint-Quentin, probablement à cause des combats des environs d'Amiens. « Il est certain que ces pauvres Allemands sont traités comme des chiens et que beaucoup d'entre eux ne sont guère plus désireux de la guerre que nos mobiles. Si le courage pouvait s'éveiller réellement dans le cœur des troupes françaises, les Prussiens seraient obligés bientôt de quitter le sol de la France car il n'y a plus de leur côté que la puissance de leur discipline. » Godin informe Émile qu'en raison de l'imminence de l'entrée de l'ennemi à Guise, on a fait partir dans la nuit 11 chariots de munitions avec les fusils de la Garde nationale, et qu'il reste ainsi peu de fusils dans la ville.

## Mots-clés

[Actualité](#), [Guerre](#)

Événements cités [Guerre franco-allemande de 1870 \(19 juillet 1870-29 janvier 1871, France\)](#)

Lieux cités

- [Amiens \(Somme\)](#)
- [Guise \(Aisne\)](#)
- [Le Hérie-la-Viéville \(Aisne\)](#)
- [Origny-Sainte-Benoite \(Aisne\)](#)
- [Saint-Quentin \(Aisne\)](#)

## Informations biographiques sur les

# correspondant·es et les personnes citées

Nom Godin, Émile (1840-1888)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Familière
- Rente/Propriété

Biographie Propriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caïus Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familière, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familière. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familière ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilie Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022

Dernière modification le 01/06/2024

170  
Guise le 25 octobre 1670

### Appel aux armes

je suis en retard avec les  
façons de faire hier pour le  
jour que la danger de guerre  
est encore suspendue pour faire  
les armes pour la bataille  
a 7 milles de Guise ils ont  
 pris la route d'Origny a peu de  
temps 3 cavaliers a 6 heures du  
matin pour le voir il y avait  
des troupes a faire.

Il y a un interrogatoire que  
le Roi de France a un prisonnier  
qui est un colonel de l'infanterie  
de nos colonies il aurait  
été empêché de deux régiments d'infanterie  
de 600 hommes de deux régiments de  
Dragons 200 hommes de mille hommes  
d'artillerie et de 82 pieces il aurait  
en tout 9000 hommes ils avaient  
a ce qu'il paraît faire leur état  
a Guise deux mille au moins

juste à propos, le 2. obligé à  
la diriger sur le quartier et  
dans toute le combat des soldats  
d'amis qui en ont reçu.

Il est probable que cette bataille  
sera mais enfin une partie  
terminée.

Il est certain que les paupières allemandes  
ont traité comme des chiens et que  
beaucoup d'entre eux en sont plus  
que d'autre. Je la guerre, que nos  
mobilisées et le voyage pourraient  
difficilement résister dans le cours des  
troupes françaises. Le commandant allemand  
obligé bientôt des positions de sol de  
la France car il n'y a plus de bras  
contre que la guillotine. Il a  
dissipé.

Je vais dire à quel je suis à  
faire pour le faire car en priorité  
de l'immédiate de l'interrogatoire  
nous avons dans la nuit fait partie  
11 chariots de munitions de guerre  
dans lesquels étaient des fusils de la  
garde nationale. Il n'est rien  
de fusils à feuier

Caractéristique bon et  
efficace



pièce 15-2